

A TRAJAN

148 – 376. *Un ami de saint Basile, nommé Maxime, qui avait été gouverneur de Césarée, était tombé dans des malheurs affreux, dont il fut une description touchante; il intercède pour lui auprès de Trajan, afin qu'il le soulage dans ses maux.*

C'est une grande consolation pour les malheureux de pouvoir déplorer leurs maux, surtout devant des hommes qui ont assez de sensibilité pour y compatir. Le très honoré frère Maxime, qui a gouverné notre patrie, est tombé dans une disgrâce telle qu'on n'en éprouva jamais. Dépouillé de tous les biens qu'il avait hérités de ses ancêtres ou qu'il avait acquis par son industrie, il a souffert mille insultes en sa personne; il erre depuis longtemps, et l'on n'a pas même épargné sa réputation, le plus grand de tous les biens, pour lequel un homme qui pense ne craint pas de s'exposer à tout. Il m'a fait un récit déplorable de ses infortunes tragiques, et m'a prié de vous les mettre sous les yeux. Comme je ne pouvais le soulager autrement dans ses malheurs, et que la honte l'empêche de vous en offrir le détail, je me suis chargé au moins fort volontiers de vous exposer une partie de ce que j'ai su de lui-même. Quand ses disgrâces annonceraient des torts et des fautes, elles sont toujours de nature à lui donner droit à notre compassion. Tomber tout à coup dans des maux extrêmes, c'est une preuve en quelque sorte que l'on est condamné à l'infortune. Un regard favorable de votre part suffira pour consoler Maxime. Qu'il sente lui-même les effets de cette douceur inépuisable que vous témoignez à tout le monde. On est généralement persuadé que votre crédit peut beaucoup dans le jugement de cette affaire. Celui qui vous remettra ma lettre, et qui a cru qu'elle lui serait utile, mérite bien que vous le soulagiez dans ses maux. J'espère que nous le verrons joindre sa voix à celle de tant d'autres pour publier votre sagesse et votre équité.

AU MÊME.

149 – 377. *Le sujet de cette lettre est le même que celui de la précédente. Saint Basile invite plus instamment Trajan à prendre sous sa protection un malheureux, victime d'une persécution cruelle.*

Vous avez été vous-même le témoin des infortunes de Maxime, dont la condition était auparavant si brillante, et qui est maintenant le plus misérable des hommes. Il a été gouverneur de notre patrie; eh ! plutôt à Dieu qu'il ne l'eût jamais été ! Non, on ne trouvera personne à l'avenir qui veuille prendre des gouvernements, s'ils ont une issue aussi malheureuse. Qu'est-il besoin que je vous raconte en détail ce que j'ai vu et ce que j'ai entendu, à vous dont la pénétration est si vive, que, pour peu qu'on vous donne d'ouverture, vous comprenez aisément tout le reste ? Il ne sera cependant pas inutile de vous dire que, quoiqu'on ait accablé d'outrages Maxime avant votre arrivée, ces outrages seraient regardés comme des faveurs, si on les comparait aux maux qu'on lui a faits depuis que vous êtes venu. Il n'est point d'insultes, il n'est point de mauvais traitements dans la personne et dans les biens, que le préfet actuel n'ait imaginés contre lui. Il vient à présent avec des satellites pour mettre le comble à ses malheurs, à moins que vous ne daigniez tendre une main secourable à cet infortuné. Je sais qu'il n'est nullement nécessaire de vous exciter à la compassion; mais comme je veux soulager un malheureux dans ses peines, je vous conjure d'ajouter quelque chose pour l'amour de moi à votre bonté naturelle, afin qu'il sache que ma sollicitation ne lui a pas été inutile.